

dans la presqu'île indo-chinoise, ont compromis l'indépendance et l'existence même du royaume de Siam. Ce dernier, privé de tous ses éléments de vitalité propre, rejeté, par la nécessité et par ses propres tendances, dans l'orbite de ses puissants voisins, tend inéluctablement vers un protectorat anglais ou français. La situation très supérieure de la Grande-Bretagne en ces parages, malgré les échanges de courtoises visites entre le roi de Siam et le gouverneur général de l'Indo-Chine française, dicte sa conduite et fait prévoir l'avenir. Et pendant que le roi de Siam cherche à éluder les conditions des traités, cependant assez nets, qui l'engagent envers le protectorat de l'Indo-Chine française, ce sont des soldats de la vice-royauté des Indes qui font la police dans les rues de Bangkok, et toutes les administrations du royaume sont aux mains de nationaux ou de protégés anglais.

La situation actuelle de la Grande-Bretagne en Chine peut donc se résumer ainsi : au nord, poste d'observation militaire et attitude expectante ; au centre, vaste région de prépondérance commerciale, et considérable extension de tous les négoce britanniques ; au sud, possessions territoriales importantes, rattachées à la vice-royauté des Indes, et travail d'assimilation et d'englobement des peuples et des principautés établies entre les limites de zones immenses et peu déterminées.

Le but auquel tendent ces trois sortes d'établissements est triple, et il est poursuivi avec une ténacité et une patience incroyables : au nord, maintien du *statu quo*, par l'arrêt des progrès de la Russie ; au centre de l'empire, main mise sur le bassin du Yangtze, établissement des communications entre la Birmanie et le haut Yangtze,